

Jeudi saint 2025 Ex 12,1-14 1Cor 11,23-26 Jn 13,1-15

Lors de La Cène, le Seigneur Jésus-Christ se donne à ses apôtres sous les espèces du pain et du vin. Ce partage de nourriture avec ses proches, Jésus l'accompagne de paroles explicitant le sens de ce moment. Du pain, il dit « ceci est mon corps », du vin « ceci est mon sang », en précisant chaque fois « donné pour vous ». Le message est d'autant plus clair que Lui savait la mort sur la Croix qui l'attendait, chose que les apôtres ignoraient. Par ailleurs, on sait que, dans ce même moment, au temple, les agneaux pascals sont immolés pour la Pâque juive. Etant donné la concomitance des deux événements, très tôt, les premiers chrétiens ont cherché à montrer le rapport existant entre le don du pain et du vin et le sacrifice rituel de l'agneau pascal. D'où leur décision de présenter Jésus comme le véritable agneau pascal, sacrifié en expiation des péchés des hommes.

La Cène est un moment d'une intensité dramatique très forte dans la vie de Jésus. Ce doux rabbi, qui avait annoncé - oui, même proclamé en Israël, le royaume de l'amour universel de Dieu, s'est progressivement rendu compte que sa proclamation de la bonté et de la miséricorde de Dieu ne faisait pas écho auprès des autorités juives de Jérusalem. L'hostilité à l'égard de sa personne et le rejet de son message l'ont vite amené à comprendre qu'une fin horrible l'attendait. Ceci étant, au lieu de réagir en victime désespérée d'une spirale négative, Jésus a accepté le rôle d'agneau expiatoire, offert en sacrifice. Bien qu'il n'ait pas péché, en accord avec le Père, Jésus a accepté de devenir la victime sacrifiée en réparation du péché du monde, cette victime annoncée par Isaïe dans les textes parlant du Serviteur souffrant, l'homme de douleur qui enlève les péchés du monde. Quant à la Cène elle-même, Jésus y apparaît à la fois comme prêtre et victime offerte. Son obéissance et sa mort sur la Croix font écho au geste du grand prêtre présidant au sacrifice. Ce rapprochement, l'épître aux Hébreux l'effectue dans trois chapitres (He 5,5 - 7,21). Le texte rappelle comment, à la suite de Melchisédech, Abraham et Moïse, Jésus a été proclamé et consacré prêtre par le Père. De là vient que, dans le cadre de la cérémonie du Jeudi saint, on célèbre, non seulement l'institution de l'Eucharistie, mais également l'institution du sacrement de l'Ordre.

Ce soir qu'Il sait être le dernier avant sa Passion, Jésus a réuni ses amis autour d'une table. Au cours du repas, en maître de maison respectueux des traditions juives, Il bénit un pain, le rompt puis en donne un morceau à chacun ; ensuite, Il emplit une coupe de vin, la bénit et invite chacun à y boire à son tour. Parlant de ces espèces auxquelles Il a donné un caractère sacré en les bénissant, Jésus dit

qu'elles représentent son corps et son sang qui vont être offerts en sacrifice pour racheter le monde. Tout en faisant cela, il précise qu'au nom de son Père, Il institue ainsi une Nouvelle Alliance avec les hommes, renouvellement de l'Alliance autrefois passée par Dieu Père avec Noé, Abraham, Moïse et le peuple d'Israël.

Comment les disciples ont-ils perçu ce qui se passait ? Sans doute, n'ont-ils pas compris, ces paroles et ces gestes inédits. Certes, ils avaient partie liée avec le rituel de la Pâque juive, mais que signifiait ce que Jésus venait de faire et de dire ? Certes, ils savaient qu'ils avaient devant eux un émissaire de Dieu, agissant avec une autorité divine, mais pourquoi leur disait-il qu'il s'engageait sur un nouveau chemin d'amour, après l'échec de sa première offre ? La croix est la radicalisation de l'amour inconditionnel de Dieu. En Jésus, Dieu se donne et met en échec tout rejet humain. Dans sa finalité d'amour, la Croix intègre le possible rejet de l'homme.

Et nous, que faisons-nous face au négatif, au rejet, à la trahison et à l'infidélité ? Dans la plupart des cas, notre résolution d'amour et notre bonne volonté en prennent un coup. « La guerre fait ressortir le pire de l'homme », dit-on. Le négatif entraîne le négatif. Si un pays s'arme, beaucoup pensent qu'il est naturel que les autres pays s'arment aussi. Si un pays déclenche une guerre commerciale, d'autres pays suivent. Et il en va de même pour les petites choses de notre vie. Si nul ne fait un pas en avant, que va devenir l'humanité ?

Pour courant que cela soit dans notre monde, ce n'est pas la stratégie de Dieu. Le message de joie de Jésus intègre la croix. En d'autres termes, son amour persiste en dépit du rejet, de la haine et du reniement. Lorsque, chez saint Luc, les Juifs de Nazareth, furieux, poussent Jésus hors de la ville jusqu'à l'escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas, Jésus passe au milieu d'eux et va son chemin (Lc 4,29-30), non pas dans la colère, mais dans une sublime liberté. C'est aussi en toute liberté que, lors de la Cène, Il identifie le pain et le vin à sa propre chair et à son propre sang, ces constituants de base de tout être vivant. Ce corps d'homme, Jésus sait qu'il va souffrir et mourir, mais il sait également qu'il va ressusciter, puis retrouver sa place de Fils de Dieu, auprès du Père. Par-là, il signifie à ses amis ce que veut dire être son disciple. C'est devenir pain rompu et vin versé pour les autres. C'est être un serviteur qui lave les pieds sales des autres. C'est prier quand un autre brandit l'épée ou le marteau. Lorsque nous nous rassemblons dans la liturgie pour ouvrir nos cœurs à la Parole, lorsque nous partageons le pain rompu les uns avec les autres et que nous buvons la coupe les uns avec les autres en souvenir de Lui, nous construisons l'Église. Ainsi,

nous-mêmes creusons en nous un abîme de connaissance et d'amour,
jusqu'à ce qu'Il revienne. Amen.

Fr. Guerric ocso